

Archivio

Giuliani

Dall'Orto

2023

V.
ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

103-104

NEUVIÈME ANNÉE.

JUILLET-AOUT 1962

NOUVELLES D'ITALIE

par

MAURIZIO BELLOTTI

PROMESSES...

Depuis quelques mois l'Italie possède un gouvernement dit de « centre-gauche » qui, pour la première fois dans notre histoire, utilise l'apport des voix socialistes. Il est évident que cela n'intéresserait ni notre sujet ni notre revue, s'il n'en résultait une tendance nettement libérale dans la vie politique italienne, en prenant le mot « libéral » dans son sens le plus large; de sorte que, dans les circonstances présentes, il semble difficile d'imaginer que le gouvernement puisse prendre des mesures législatives contre l'homosexualité en tant que telle. Il est vrai que la proposition Romano émane d'un député social-démocrate (c'est-à-dire appartenant à la majorité gouvernementale), mais on ne voit guère un gouvernement libéral procéder à une mesure législative aussi anti-libérale.

Il est du reste significatif qu'une des premières mesures prises par la nouvelle majorité a été d'enterrer définitivement la vieille loi fasciste sur la censure cinématographique et théâtrale. La censure théâtrale a été entièrement abolie, et n'a été maintenue, pour le cinéma, que dans le domaine des « bonnes mœurs ». C'est, évidemment, un détail dans l'ensemble des projets du gouvernement, mais il est l'indice d'une nouvelle mentalité et d'une façon plus réaliste de voir les choses. Acceptons-en l'augure...

CINÉMA.

Contrairement à toutes les prévisions, *Victim*, le fameux film de Basil Dearden, est passé sur les écrans italiens en version intégrale. Je citerai plus loin l'opinion de Moravia sur cette œuvre.

De même, libre champ a été laissé à *La Fille aux yeux d'or*, de J.-G. Albicocco, dont on a déjà parlé en *Arcadie* (1).

Pour ce qui est des films italiens, citons *Le Désordre* (*Il Disordine*) de Franco Brusati, qui est l'histoire d'un jeune

(1) *Arcadie*, n° 95, nov. 1961, p. 591.

homme sans feu ni lieu, qui cherche dans le monde confus et agité du néo-capitalisme contemporain « sa » vérité. Sans talent, sans instruction, sans argent et sans amis, il prétend, le pauvre, dans un élan d'orgueil vital, se sauver à lui tout seul, armé de sa seule bonne volonté. Son ardent désir est de se faire une place dans la société et de faire sortir de l'hospice sa mère infirme. Au cours de sa quête épuisante, il rencontre successivement un ami, qui semble avoir fait fortune mais qui se révèle en fin de compte comme un pâle prince des « amitiés particulières », une famille prolifique, une femme hystériquement jalouse et une fille idiote, enfin un prêtre défroqué.

Dans *L'Italienne et l'amour*, film à épisodes sur le modèle de *La Française et l'amour*, un des épisodes est à fond entièrement homosexuel : un soir, une femme suit son mari qu'elle soupçonne de la tromper; tout laisse croire qu'elle a tort, car le mari entre dans un bar et y rencontre un jeune homme avec lequel il part et se dirige vers un parc. La femme commence à se demander si elle ne s'est pas trompée lorsque soudain les phares d'une voiture éclairent le mari et le jeune homme, qui n'ont que le temps de séparer leurs lèvres jointes.

Dans *Sénilité*, film de Mauro Bolognini, un sculpteur fait allusion à la cour éhontée que lui fait un vieux noble.

THÉÂTRE ET RADIO.

Je ne vois guère à signaler que la pièce de Brendan Behan, *Un Otage*, qui passe également en ce moment à Paris.

On donne à Milan une pièce en dialecte, *Renata e Mabilia*, dont l'intérêt est d'ordre purement local, mais qui présente cette particularité que tous les rôles, même féminins, sont interprétés par des acteurs du sexe masculin.

Dans certains théâtres expérimentaux passe, en tournée, le célèbre acteur irlandais Michaël MacLiammoir dans la pièce *L'importance d'être Oscar*, consacrée à la gloire d'Oscar Wilde. Jacques Martens en a déjà parlé aux lecteurs d'*Arcadie* (2).

Quant à la radio, le Troisième Programme italien continue à se montrer d'une remarquable largeur de vues en ce qui nous concerne. Une émission d'une heure et demie a été consacrée au *Testament d'Orphée* de Jean Cocteau, et une autre émission au poète grec Cavafy, dont certaines œuvres extrêmement osées ont été lues; on aurait dit que le choix avait été fait pour mettre en lumière sans l'ombre d'un doute les préférences érotiques du grand Alexandrin.

(2) *Arcadie*, n° 89, mai 1961, p. 306.

LIVRES.

Très peu de nouveautés italiennes. *Les Vacances (La Vacanza)* de Dacia Maraini (éd. Lerici), est l'histoire d'une nymphette ultra-libre qui, au cours de son itinéraire érotique, rencontre, entre autres, deux homosexuels. *Procès à Cinecittà (Processo a Cinecittà)* d'Amélia Del Frate (éd. Canesi) se passe dans le monde du cinéma; une jeune fille prend pour amant un très beau garçon, Sergio, mais un jour elle remarque une bizarrerie dans son comportement : le jeune homme a été engagé par un metteur en scène français pour faire un film, mais il a dû, pour cela, payer... en nature, c'est-à-dire en devenant l'amant du metteur en scène. Grand drame : la jeune fille ne résiste pas à cette découverte et se suicide.

Du français, on a traduit *Le Spectateur nocturne* de Roger Peyrefitte, chez Longanesi (3) et *Et Nunc manet in te* d'André Gide, chez Il Saggiatore.

Parmi les essais, je signalerai la *Psychologie de l'Actualité* d'Emilio Servadio (éd. Longanesi), où le grand psychologue italien analyse très sereinement, entre autres, l'homosexualité et les « ballets verts »; également *Coutumes sexuelles des peuples primitifs* d'Adolf Tullmann (éd. Mediterranee), dont le chapitre xix est entièrement consacré à l'analyse de l'homosexualité et des autres « anomalies » sexuelles chez les primitifs.

Les Arcadiens, enfin, ne sauraient rester insensibles à la publication du livre *Michel-Ange et son école (Michelangelo e la sua scuola)*, de E. Barocchi (éd. Olschky), où sont reproduits tous les dessins du grand artiste.

CHRONIQUE.

Spectacle pénible à l'ouverture de l'année judiciaire à Milan. Le procureur Trombi, notre adversaire jusqu'au dernier souffle et tuteur de la moralité nationale, a employé, dans son discours annuel prononcé devant ses collègues magistrats, les expressions les plus violentes contre l'homosexualité et l'« immoralité débordante ». Il est vrai que ces accents indignés sont tombés dans un silence glacial et n'ont trouvé d'approbation qu'auprès de deux ou trois magistrats d'extrême droite.

Comme d'habitude, *Il Borghese* est déchainé contre les homophiles. Un lecteur ayant écrit à Gianna Preda pour se plaindre des courts-métrages homosexuels « imposés » au public des cinémas italiens par les producteurs, la dame lui

(3) *Arcadie*, n° 79-80, juillet-août 1960, p. 452.

répond qu'elle ignore comment fonctionne la censure cinématographique mais que, ce qu'elle sait, c'est qu' « elle ne peut ni ne veut intervenir lorsqu'il s'agit de films ou de courts-métrages d'inspiration homosexuelle » !

Le même *Borghese* cite un article paru en France dans *France-Observateur* où il est dit que le monde des artistes, des écrivains et des acteurs est envahi par la pédérastie, et où l'on regrette le bon vieux temps où Rimbaud, après son aventure avec Verlaine, était rejeté par toute la société cultivée de Paris.

L'hebdomadaire *Oggi*, qui s'occupe en général uniquement de Soraya et des villégiatures des rois détrônés, a voulu à son tour dire son mot sur l'homosexualité; avec quelle compétence, on s'en doute! tout y est confondu: la pédérastie, les ballets verts, l'exhibitionnisme, etc...; pour finir, le vertueux *Oggi* demande que tous les homosexuels soient brûlés vifs, pour le salut du pays et pour le bien de l'humanité! Il se réjouit de ce que le chef de la Brigade Mobile de Milan, Nardone, ait déclaré une guerre sans merci au « troisième sexe »: si Oscar Wilde ressuscitait, cet énergique policier, paraît-il, n'hésiterait pas à le remettre en prison.

En attendant, ce même Nardone a fait œuvre utile en faisant arrêter une bande de voyous qui ne trouvaient rien de mieux à faire que de faire chanter et d'attaquer à main armée les homosexuels de Milan. En même temps, la Cour d'Assises de Pavie condamnait à des peines sévères des voleurs d'homosexuels, et la Cour de Brescia prononçait un non-lieu dans une affaire de soi-disant ballets verts.

Pour conclure, nous citerons, comme exemple d'extrême civilisation et d'indépendance de jugement, le compte rendu qu'a donné Alberto Moravia du film *Victim* dans l'hebdomadaire *Espresso*.

« Communément, on désigne l'homosexualité sous le nom de vice contre nature, alors qu'en réalité c'est le contraire qui est vrai: l'homosexualité est dans la nature, qui accepte tout et qui contient tout; c'est la Morale qui, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, s'oppose à la nature pour des raisons qui lui sont propres, en refusant et en condamnant l'homosexualité. Cela est si vrai, que les lois concernant la pratique de l'homosexualité varient grandement de pays à pays et d'époque à époque: ce qui était tranquillement admis par les Grecs était, à l'inverse, tenu en abomination par les Hébreux; ce que le moyen âge condamnait au bûcher est aujourd'hui favorisé par le snobisme. D'autre part, depuis Freud et la psychanalyse, tout a été dit sur l'homosexualité: ceux qui continuent à la considérer comme une dépravation ne sont rien d'autre que des ignorants. Il est vrai qu'on pourrait faire observer qu'il est plus difficile à un homosexuel

d'échapper aux pièges de la luxure qu'à un hétérosexuel; et c'est pourquoi le sexe dit « anormal » tend invinciblement, en raison même, peut-être, de la réprobation dont il est l'objet, à sortir des bornes et à devenir obsessionnel... Le film *Victim* est une sorte de pamphlet, non pas tellement en faveur de l'homosexualité que contre la loi qui la condamne et qui, ainsi, favorise le chantage contre les homosexuels. A dire vrai, il n'est même pas réellement question d'homosexualité du tout dans ce film, dans le sens d'une description ou d'une représentation; je veux dire par là qu'on n'y parle pas de la seule chose d'où aurait pu jaillir cette poésie, modeste ou abondante, sans laquelle toute œuvre d'art est irrémédiablement ennuyeuse... J'en viens à penser que même l'abrogation de la loi ne servira pas à grand-chose tant que la société anglaise restera sexophobe et que la presse populaire pourra continuer à poursuivre les homosexuels de ses chantages. Ceux-ci se poursuivront: partout où il y a sexophobie, il y a possibilité de chantage. »

MAURIZIO BELLOTTI.

Der Kreis

LE CERCLE

The Circle

paraît depuis 1932

Revue mensuelle comprenant une partie française, allemande et anglaise

Chaque article n'est publié que dans une seule langue

photographies - dessins

Abonnement pour un an :

50 NF (envoi sous pli fermé)

LE CERCLE, case 547, Zurich 22 (Suisse)

Compte de chèques postaux VIII-25 753 Zurich